

JEAN-LUC DARBELLAY

COMPOSITEUR





MÉDIATHEQUE
MEDIATHEK
valais wallis

JEAN-LUC DARBELLAY COMPOSITEUR

EXPOSITION

C'est à partir du Fonds Jean-Luc Darbellay, constitué en 2010 à la Médiathèque Valais-Sion, qu'est montée ici cette exposition constituée de photographies, de textes, d'affiches, de manuscrits et de citations du musicien.

Outre ses expériences de direction – notamment au pupitre de l'Ensemble instrumental Ludus qu'il a fondé en 1978 et à la tête duquel il a dirigé plus de 300 concerts – et, plus tard, d'animation de festivals, on lui doit plus de 250 partitions. Elles touchent à tous les genres : pièces pour instrument seul, pour formations de musique de chambre, pour ensemble ou grand orchestre, pour solistes et orchestre, pour chœur et orchestre, ainsi qu'un opéra. Ses compositions ont été exécutées plus de mille fois à travers le monde. Elles ont été enregistrées par les Orchestres des Radios de Stuttgart et de Leipzig, par l'Orchestre Philharmonique de Moscou, l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestra della Svizzera Italiana, l'Orchestre Symphonique de Berne, l'Orchestre Symphonique de Bienne, l'Orchestre de chambre de Bâle et la Camerata de Berne.

Ces documents évoquent également les professeurs, amis et maîtres que le mu-

sicien a fréquentés (Pierre Boulez, John Cage, Edison Denisov, Theo Hirsbrunner, Heinz Holliger, Klaus Huber, Fabio Luisi, Olivier Messiaen).

On peut aussi remarquer que sa production est dédiée ou écrite en hommage à de nombreuses personnalités musicales : Hermann Baumann, Henri Dutilleux, Elie Fumeaux, Bernard Héritier, Siegfried Palm, Tibor Varga, Trio Nota Bene. En 2005, l'Etat français le nomme Chevalier des Arts et des Lettres.

La présente exposition prend place dans le cadre des diverses manifestations (concerts, conférences, articles, textes publiés et interviews) qui marquent le 65ème anniversaire de Jean-Luc Darbellay, qui de surcroît, vient d'être nommé compositeur en résidence de l'Orchestre de Chambre de Lausanne.

du 8 février au 18
mars 2012
Médiathèque Valais
Sion
Pratifori 18





MEDIATHEQUE
MEDIATHEK
valais wallis

JEAN-LUC DARBELLAY KOMPONIST

AUSSTELLUNG

Diese Ausstellung basiert auf Elemente des Fonds Jean-Luc Darbellay und zeigt Fotografien, Texte, Plakate, Manuskripte und Zitate des Musikers. Dieser Fonds wurde 2010 der Mediathek Wallis anvertraut.

Neben seinem Wirken als Dirigent – Darbellay hat über 300 Konzerte des 1978 von ihm selber gegründeten Ensemble instrumental Ludus dirigiert – und Leiter von Festivals hat er über 250 Partituren geschrieben. Diese umfassen alle Genres : Werke für Soloinstrumente, für Kammermusikformationen, für Ensembles oder grosse Orchester, für Solisten und Orchester, für Chor und Orchester, und schliesslich eine Oper. Seine Kompositionen sind auf der ganzen Welt über tausend Mal aufgeführt und von zahlreichen Orchestern aufgenommen worden.

Diese Dokumente rufen Erinnerungen an Professoren, Freunde und Dirigenten wach, mit denen Darbellay verkehrt hat (Pierre Boulez, John Cage, Edison Denisov, Theo Hirsbrunner, Heinz Holliger, Klaus Huber, Fabio Luisi, Olivier Messiaen, usw.). Seine Werke sind zahlreichen Persönlichkeiten aus der Welt der Musik gewidmet, wie etwa Hermann Baumann, Henri Dutilleux, Elie Fumeaux, Bernard Héritier, Siegfried

Palm, Tibor Varga, Trio Nota Bene. 2005 ist ihm von Frankreich der Orden eines Chevalier des Arts et des Lettres de la République Française verliehen worden. Derzeit wirkt er als Composer-in-Residence beim Orchestre de Chambre de Lausanne.

8. Februar bis 18.
März 2012
Mediathek Wallis
Sitten
Pratiferi 18



Un fonds Jean-Luc Darbellay

La Médiathèque Valais est en train de constituer à Sion un fonds Jean-Luc Darbellay dans le cadre de l'année qui lui est consacrée. Le compositeur valaisan contemporain a en effet commencé à remettre ses archives à cette institution.

L'œuvre de Jean-Luc Darbellay compte des pièces pour instruments en solo, beaucoup de musique de chambre pour des formations instrumentales rares, des partitions symphoniques ainsi qu'un *Requiem*. 240 compositions au total.

Son langage pour orchestre, très séduisant, a été rapproché de ceux de Bela Bartok, Olivier Messiaen et Pierre Boulez. Et le grand public y adhère, *Dernière Lettre à Théo*, créée par l'Orchestre de la Suisse romande (OSR) en 2010, l'a prouvé. Le compositeur, originaire de Liddes, résume ainsi sa démarche: «Je cherche à écrire une musique qui puisse être comprise non seulement de manière intellectuelle, mais aussi sensible».

UNE SOURCE PRÉCIEUSE

Une œuvre d'envergure qu'entend mettre en valeur Annie Thiessoz Reynard, responsable du domaine musical de la Médiathèque Valais, en charge du projet. «L'objectif est de rassembler toute la production du musicien ainsi que la documentation qui lui est déjà consacrée, soit de nombreux articles», précise-t-elle. La matière est abondante: «Interprètes et chercheurs pourront travailler sur des bases riches en plus de ce qui figure sur la Toile et de nos contacts avec le com-

positeur. Six classeurs fédéraux rassemblent les programmes de concert et les créations de l'artiste depuis 1981, date de sa première composition».

La Médiathèque Valais projette en outre de confier à un producteur la réalisation d'un film qui sera consacré au compositeur et à son œuvre, mais aussi à son intérêt pour des domaines qui nourrissent son inspiration: peinture, philosophie et spiritualité. Car les interrogations et les espoirs humains ne sont pas étrangers à ce musicien qui est en même temps médecin.

INSTRUMENTISTE ET CHEF

Jean-Luc Darbellay est au bénéfice d'une expérience de la musique comme clarinettiste et chef d'orchestre. Il s'est formé notamment auprès du théoricien Théo Hirsbrunner, des chefs d'orchestre Pierre Dervaux et Franco Ferrera et des compositeurs Edison Denisov, Heinz Holliger et Klaus Huber. Il a suivi des stages donnés par Pierre Boulez au Collège de France.

Le compositeur est installé à Berne, où il a fait une partie de ses études médicales et musicales. Il dirige l'Orchestre Ludus, qu'il a fondé en 1978 et avec lequel il a créé ses œuvres et défendu le répertoire classique à travers



Claude Bernand

plus de 300 concerts en Suisse. Plusieurs de ses partitions ont été créées ou interprétées par l'OSR; il a aussi été joué et enregistré à l'étranger.

Selon Jean-Louis Matthey, ancien archiviste musical de la Bibliothèque cantonale et universitaire vaudoise et ami du compositeur, «on a parfois reproché aux bibliothèques de peu s'intéresser à la musique de notre temps ou d'abriter de la musique qui n'est pas assez jouée. Il y a un aspect éthique à ne pas se distancier de la production classique actuelle. L'œuvre de Jean-Luc Darbellay a été jouée plus d'un millier de fois dans le monde! Son style a des racines latines par le timbre, les contours et les dessins mélodiques, germaniques par la forme et la cohérence d'un discours qui évite tout cérébralisme excessif». A découvrir par l'œil et l'oreille à la Médiathèque Valais à l'occasion des 65 ans du compositeur. ■

Jean-Luc Darbellay: une musique qui parle au cœur.

GdSC

13.09.2011 07:31 bsf032 4 POL Dépêche individuelle Biographie sof Jean-Luc Darbellay/vs rz Sion/Berne

Le médecin-musicien dont les oeuvres font le tour du monde

Par Véronique Salamin, ats

Jean-Luc Darbellay impressionne. Par son oeuvre d'abord: 240 compositions de musique contemporaine en trente ans de carrière. Par son profil ensuite: il a mené de front ses métiers de musicien et de médecin. Mardi, il était en Valais pour y déposer ses oeuvres.

(ats) Un matériel énorme accumulé au fil des ans. Des manuscrits, des partitions, des enregistrements, des programmes, des affiches... Trente ans de vie de musicien-compositeur et chef d'orchestre que la Médiathèque Valais conservera et mettra en valeur.

"Lorsque son directeur Jacques Cordonier m'a proposé de déposer ce fonds, je n'ai pas hésité", confie Jean-Luc **Darbellay**. Le musicien d'origine valaisanne, né à Berne en 1946, ne cache pas sa satisfaction de voir ainsi son travail passé et futur préservé des outrages du temps.

Surtout que l'homme compose sur papier, un matériau plus sensible que les supports informatiques. "L'ordinateur est pratique mais il est mal adapté à la composition de musique contemporaine, avec ses nombreux signes particuliers", relève le musicien.

Les 78 tours du chanoine

La Médiathèque Valais ne se contentera pas de créer un "Fonds Jean-Luc **Darbellay**", elle le mettra aussi à la disposition du public. Elle édite également une publication de quelque deux cents pages autour du compositeur et de son oeuvre et propose un cycle de conférences, d'octobre à mars prochain.

Tant d'attention valaisanne ne semble que justice au profane qui met son nez dans la biographie de Jean-Luc **Darbellay**: ses compositions sont jouées par les plus grands orchestres, de Lausanne à Paris en passant par Hong Kong, Leipzig, New York ou Moscou. Ses oeuvres sont éditées par la prestigieuse maison d'édition musicale Ricordi.

Pourtant, rien ne prédestinait Jean-Luc **Darbellay** à la musique. Elle s'est introduite chez les **Darbellay** grâce à un chanoine de St-Maurice. "Il s'appelait Paul Saudan et était passionné de musique classique. Il conviait ses élèves, dont mon père, à venir écouter les 78 tours qu'il possédait".

Une fois devenu médecin, à son domicile à Berne ou dans son chalet de vacances à Verbier, le père du petit Jean-Luc écoute chaque soir une des 104 symphonies de Haydn. "C'est ainsi que la famille est entrée gentiment en musique...", raconte le fils.

L'orchestre des médecins

Enfant, Jean-Luc tâte du violon et se tourne à 16 ans vers la clarinette. Comme son père, il entreprend des études de médecine et fonde en mai 68 à Berne l'Orchestre classique des médecins, "qui existe toujours".

Jean-Luc **Darbellay** à déjà 29 ans lorsque son professeur de théorie musicale, Théo Hirsbrunner, lui fait découvrir la musique dodécaphonique. "Une révélation! J'ai écrit ma première composition à 35 ans et je n'ai plus arrêté!".

Sa carrière décolle réellement le 14 novembre 1989, après un concert donné à la Maison de Radio France à Paris. Jean-Luc **Darbellay** cumule depuis les concerts, les commandes et les reconnaissances. La dernière en date: l'Orchestre de Chambre de Lausanne le choisit comme compositeur en résidence pour 2011/2012.

Sommeil fractionné

Jean-Luc **Darbellay** a mené de front deux carrières: musicien et médecin généraliste. Retraité de cette deuxième casquette depuis juillet dernier, il évoque sa recette pour tenir le coup durant tant d'années: "Je fractionnais mon sommeil: je dormais de 23h00 à 03h00, puis une demi-heure après 07h00 et je faisais une sieste l'après-midi".

"Mais je n'aurais jamais tenu sans ma femme!". Assistante de son mari au cabinet médical à Berne, Elsbeth joue aussi du cor de basset. Ensemble ils ont eu deux enfants, aujourd'hui ... musiciens professionnels: Olivier, corniste et Noëlle-Anne, violoniste.

Musik | Der Komponist J.-L. Darbellay übergibt der Mediathek Wallis sein Archiv

«Ein wahres Portal zur zeitgenössischen Musik»

SITTEN | Der in Bern ansässige Walliser Komponist Jean-Luc Darbellay übergibt sein persönliches Archiv der Mediathek Wallis – Sitten.

Die Mediathek Wallis nutzt diese Gelegenheit, um die zeitgenössische Musik sowie das international anerkannte Werk des Walliser Komponisten bekannt zu machen.

Verstärktes Interesse für die Musik

Bereits seit einigen Jahren verstärkt die Mediathek Wallis ihre Bestrebungen im Bereich der Musik. 2003 hat sie mit Unterstützung der Loterie Romande eine Musikaliensammlung ins Leben gerufen: die Musikbibliothek des Wallis. Diese umfasst heute mehr als 10 000 Tonaufnahmen, 17 000 Partituren sowie 3500 zum Teil audiovisuelle Medien und kümmert sich ausserdem um den Schutz des handgeschriebenen musikalischen Vermächtnisses des Wallis.

Vor einem Jahr entschied sich Jean-Luc Darbellay, der Musikbibliothek des Wallis sein persönliches Archiv, das einen Teil der Originalmanuskripte seiner Werke umfasst, der Mediathek Wallis – Sitten anzuvertrauen. Dieser Archivbestand ist nach jenem von Pierre Marié-

tan der zweite, welcher der Musikbibliothek des Wallis übergeben wird.

Der Fonds wird von einer Publikation begleitet: «Notes biographiques et Liste des Oeuvres conservées à la Médiathèque Valais» stellt den Künstler vor und präsentiert ein Inventar des in Mediathek hinterlegten Fonds. Dieser Fonds umfasst über 240 Kompositionen, die zwischen 1981 und 2011 entstanden sind. Die Publikation präsentiert ausserdem eine Reihe von Porträts des Komponisten sowie rund 40 Originalillustrationen, welche die internationale Laufbahn von Jean-Luc Darbellay schildern.

Konzert, Ausstellung und Vorträge

Diese Publikation gehört zu einer Reihe von Veranstaltungen, welche in der Schweiz und insbesondere im Wallis den 65. Geburtstag von Jean-Luc Darbellay ehren. Ein Konzert, eine Ausstellung und eine Vortragsreihe begleiten im Wallis die Anlage des Fonds und die Erscheinung der Publikation. Damian Elsig, Direktor der Mediathek Wallis, unterstreicht:

«Um diesen neuen Fonds zur Geltung zu bringen, konnte die Mediathek Wallis eine enge Zusammenarbeit mit Jean-Luc Darbellay selbst aufbauen, ein wahres Portal zur zeitgenössi-



International anerkannt. Der Walliser Komponist und Musiker Jean-Luc Darbellay geniesst weltweit grosse Wertschätzung.

FOTO CLAUDE BORNAND

chen Musik, das namentlich auf Begegnungen aufgebaut ist: Die musikalischen Vorträge «Des mots et des notes» stehen während einer Saison unter dem Patronat von Jean-Luc Darbellay. Mit seinen Gästen wird

der Musiker und Komponist im Rahmen eines Konzerts und vier Vorträgen dem Publikum die Vielfalt seiner Inspirationsquellen und den kompositorischen Schaffensprozess enthüllen.» | wb

Le portrait

Jean-Luc Darbellay, compositeur

Une résonance musicale à l'art de Paul Klee

Matthieu Chenal Texte
Gérald Bosshard Photo

Jean-Luc Darbellay aime bien emmener au bord de l'Aar les amis qui viennent le visiter à Berne. Un coin ombragé sous le pont Kirchenfeld avec le fleuve vigoureux à nos pieds et au-dessus, la fresque de la vieille ville surmontée du clocher de la cathédrale. C'est à deux pas de sa maison, où il a tenu pendant trente-deux ans son cabinet médical, à la suite de celui de son père. Depuis la veille de son 65^e anniversaire, le 2 juillet dernier, il a fermé son cabinet de généraliste. Il n'est plus que musicien, lui qui n'a jamais pu choisir entre ces deux professions. Ou plutôt quatre: «En réunissant mes archives, que je viens de déposer à la Médiathèque Valais, à Sion, j'ai relu mes notes et j'ai retrouvé des choses incroyables. En 1978, j'écrivais que je voyais quatre possibilités dans ma vie: la clarinette, la direction d'orchestre, la médecine ou, peut-être, la composition. C'était trois ans avant ma première œuvre. Et en fait, j'ai continué les quatre!»

Mais c'est aujourd'hui le compositeur qui est le plus sollicité. Ses œuvres sont jouées dans une centaine de concerts par an, les commandes se succèdent et, mieux encore, ses œuvres sont appréciées et rejouées. Car sans jamais cesser d'être expérimentale, la musique de Jean-Luc Darbellay impose une évidence formelle et une séduction jouissive. Son langage inimitable consiste à être atonal et consonant. Un tour de force - et de douceur: écoutez son *Requiem!*

Mais, autre tour de force, comment a-t-il fait pour mener de front la tâche pre-

nante de médecin de famille - même à 80%, de chef d'orchestre avec son ensemble LUDUS, de son festival bernois L'art pour l'Aar, ses concerts tous azimuts et le travail de composition pour lequel il lui faut un calme absolu? «Je trouve ce calme dans mon chalet, à Verbier, explique le compositeur, et ici à Berne la nuit. Je dors peu, mais que du sommeil profond, réparateur. Ma femme, Elsbeth, m'a aussi beaucoup aidé puisqu'elle était ma secrétaire pour le cabinet et pour les concerts.» Jean-Luc Darbellay a su se créer des espaces privilégiés dans sa vie bien remplie. Reflet de sa musique toujours éminemment spatiale? Une de ses premières compositions s'intitule d'ailleurs *Espaces*; Elsbeth en est la dédicataire et la joue au cor de basset.

Cette année, Jean-Luc Darbellay est compositeur en résidence à l'OCL et l'orchestre lui a passé commande de *Cosmos*,

«Je dors peu, mais que du sommeil profond, réparateur»

un concerto pour percussions. Dans cette œuvre foisonnante, il a pu faire exploser toute son inventivité instrumentale. «J'aime les fondus enchaînés, quand les sons apparaissent imperceptiblement. On entre en douceur dans la musique, sans forcer.» *Cosmos* commence précisément ainsi, avec les bois qui tapotent les clés sans souffler. Plus loin dans la partition, Darbellay utilise une technique de son invention: le diapason préparé. «Les violoncellistes et les contrebassistes font vibrer un diapason sur la caisse de leur instrument. Le bout du diapason est re-



Carte d'identité

Né le 2 juillet 1946, Berne.

Cinq dates importantes

- 1967 Rencontre sa future femme, Elsbeth.
- 1974 Naissance de son fils, Olivier, suivi de Noëlle-Anne, en 1980.
- 1989 Création du *Concerto pour violoncelle*, Paris.
- 2005 Création du *Requiem*, Leipzig.

couvert de scotch pour estomper l'attaque. On entend un la immatériel et on ne sait pas d'où provient le son. Magique!»

Jean-Luc Darbellay a sorti de sa serviette des dessins que Paul Klee a faits au début du XX^e siècle de la cathédrale de Berne, réalisés au bord de l'Aar. «Il s'était amusé à dessiner sur une plaque de verre et à recopier ces dessins éclairés par la flamme vacillante d'une bougie, raconte le musicien. Klee parlait à ce propos de «distorsion exacte» de la réalité. J'ai moi-même fait des photos en hiver à cet endroit. Le clocher de la cathédrale se re-

flète dans les basses eaux de façon plus ou moins floue. On voit que l'abstraction est dans la nature; ma musique s'en inspire.» En somme, Jean-Luc Darbellay suit les traces de Paul Klee, celles d'un art original, troublant, au langage résolument hardi, mais qui sait nous prendre par la main dans le chemin de sa création.

Lausanne, salle M tropole, lu 31 octobre (20 h 30) et ma 1^{er} novembre (20 h). Création de *Cosmos*, concerto pour percussions et orchestre avec Evelyn Glennie et l'OCL dir. Pascal Roph. www.ocl.ch

Météo

Toujours frais sous une légère bise

Des bancs de stratus occuperont le ciel ce matin entre Jura et Préalpes, mais ils ne devraient en principe pas être trop étendus et persistants, laissant au soleil le loisir de briller généreusement dans la plupart des régions. Après une nuit froide qui a vu par endroits les premières gelées sous abri de la saison, les températures maximales oscilleront entre 9 et 12° en plaine. La sensation de fraîcheur sera toujours renforcée par la présence d'un léger courant de bise.

Puis... Des conditions anticycloniques automnales s'imposeront pour le week-end, offrant en perspective un ciel limpide et une excellente visibilité en montagne. Sur le Plateau, il faudra compter avec du stratus jusque vers 1000m, notamment dimanche où il pourrait être localement tenace. Lundi, aux grisailles matinales succédera l'après-midi un ciel de plus en plus laiteux et voilé, prémices au retour de quelques pluies mardi, alors que le föehn devrait maintenir un temps sec dans le Chablais. *Nicolas Borgognon*

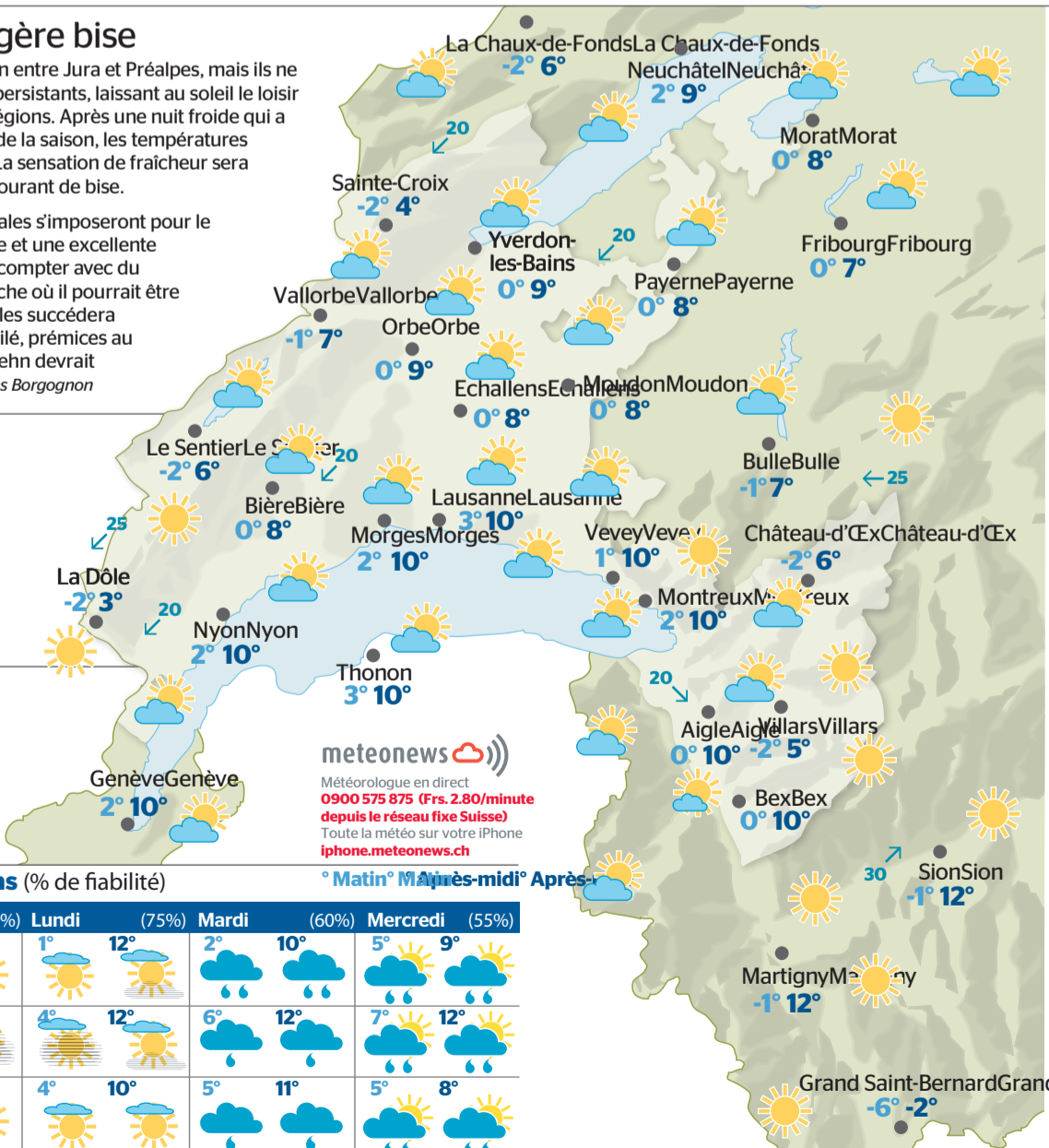
Ephéméride Vendredi 21 octobre
294^e jour de l'année. Céline, Ursula

	Lever	7 h 58
	Coucher	18 h 36
	Lever	1 h 08
	Coucher	15 h 31

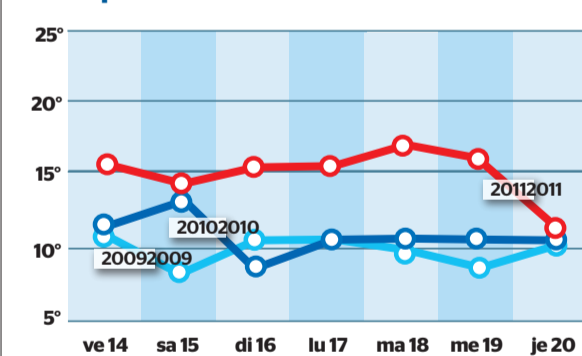
	°C	Vent moyen/rafales	Niveau
Léman	15°	NE10/25 km/h	372.19 m
Neuchâtel	14°	NE10/30 km/h	429.23 m
Joux	13°	NE10/25 km/h	1003.02 m

Evolution pour les jours prochains (% de fiabilité)

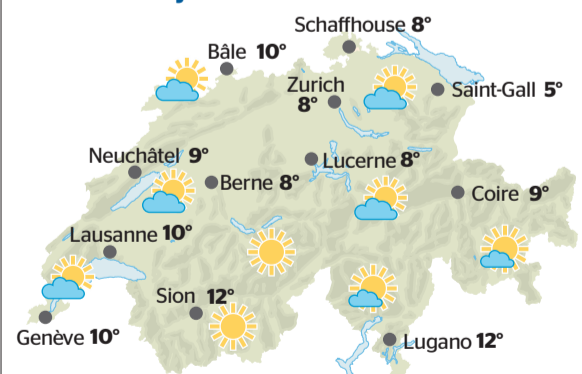
	Samedi (85%)	Dimanche (85%)	Lundi (75%)	Mardi (60%)	Mercredi (55%)
Jura, 1000 m	3° 9°	0° 11°	1° 12°	2° 10°	5° 9°
Plateau, Léman	1° 10°	3° 12°	4° 12°	6° 12°	7° 12°
Préalpes, Alpes, 1200 m	1° 7°	3° 9°	4° 10°	5° 11°	5° 8°



Rétrospective des maximales à Lausanne



En Suisse aujourd'hui



Dans le monde aujourd'hui

Amsterdam souvent dégagé	12°	Montréal averses locales	14°
Athènes largement dégagé	21°	Moscou faible pluie	7°
Bangkok orageux	30°	New York largement dégagé	15°
Barcelone largement dégagé	18°	Nice souvent dégagé	17°
Berlin largement dégagé	10°	Paris plutôt dégagé	12°
Bruxelles largement dégagé	12°	Rio de J. souvent dégagé	22°
Florence averses locales	14°	Rome largement dégagé	20°
Le Caire beau temps	27°	Stockholm souvent dégagé	7°
Lisbonne beau temps	23°	Sydney largement dégagé	28°
Londres largement dégagé	14°	Tokyo averses modérées	20°
Los Angeles beau temps	23°	Tunis souvent dégagé	22°
Miami largement dégagé	23°	Venise souvent dégagé	13°
Milan largement dégagé	12°	Vienne souvent dégagé	10°

Jean-Luc Darbellay, le cosmos en musique

Par Julian Sykes

Le compositeur suisse a écrit un concerto pour une star de la percussion, Dame Evelyn Glennie. L'œuvre est créée lundi et mardi soirs, à la Salle Métropole de Lausanne

Jeudi après-midi, 15 heures, répétition à la Salle Métropole de Lausanne. Les musiciens de l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) sont sur les dents. «Je ne veux pas vous stresser, mais vous n'y êtes pas», lance le chef d'orchestre Pascal Rophé à la pianiste. Question de rythme, de mise en place des notes. Tout est si délicat dans Cosmos pour multipercussion et orchestre, œuvre vierge et nouvelle du compositeur suisse Jean-Luc Darbellay que les musiciens découvrent à peine. Il leur reste une seule répétition, puis la «générale» le jour du concert, d'ici à la création, lundi et mardi soirs.

Sitôt la répétition terminée, les musiciens plient bagage. Une violoniste, qui n'a pas la langue dans sa poche, en profite pour harponner le compositeur. «Vous nous avez fait suer cette semaine», dit-elle. «Tous ces quintolets, ce n'est pas de la tarte... Et vous pensez vraiment qu'on va jouer ça à 90?!?» Interloqué, quoique souriant lui aussi, Jean-Luc Darbellay ne se laisse pas déstabiliser. S'engage alors un dialogue sur ces «quintolets», leur raison d'être («c'est moins carré et raide que les double-croches»), les changements d'archets, etc., etc. Bon: l'œuvre ne sera probablement pas jouée à 90 à la noire, «un peu plus lentement», a milité le chef, histoire de rassurer les musiciens.

Et que dire de la soliste, Dame Evelyn Glennie? La rumeur court qu'elle est sourde... Sourde? Pas tout à fait, corrige Jean-Luc Darbellay: «Elle entend très peu, juste ce qu'il faut pour s'orienter par rapport au chef.» Oui, Dame Evelyn Glennie est un phénomène. Cette musicienne, 46 ans, née à Aberdeen en Ecosse, fait la fierté des Britanniques. Elle joue dans les plus grandes salles et festivals au monde (aux Proms par exemple), a commandé plus de 150 œuvres. Profondément malentendante, elle a étudié à la Royal Academy of Music de Londres, bravé tous les obstacles pour devenir une star de la percussion.

Le chef Sir Georg Solti, qui l'a entendue dans les années 1980, n'en revenait pas de ses dons – sans vraiment comprendre comment elle faisait... Jean-Luc Darbellay, qui l'a vue jouer en concert, affirme que c'est une musicienne «exceptionnelle». Et très engagée, de surcroît. «Nous avons eu tout un échange d'e-mails depuis le mois de mars... Un jour, en répétant chez elle, elle est parvenue à casser trois woodblocks! Du coup, elle m'a demandé six woodblocks pour les concerts, au cas où...»

Elle joue pieds nus. Les pieds nus, c'est pour se repérer, sentir les vibrations des sons, graves ou aigus. «La surdité, ça ne veut pas dire que vous n'entendez pas, mais que quelque chose va mal avec vos oreilles, corrige la percussionniste. Même une personne complètement sourde peut encore entendre ou sentir – du verbe sentire en italien – des sons.» Pas un monde de silence, donc, mais un univers très vivant. Au concert, elle porte un appareil auditif pour être en phase avec les musiciens.

Pas sûr que Jean-Luc Darbellay compose pieds nus. Mais lui aussi a quelque chose d'un phénomène. Jusqu'à récemment, ce Bernois originaire de Liddes (du côté paternel) avait deux casquettes: médecin généraliste le jour, compositeur la nuit. Il rythmait son sommeil en plusieurs phases afin de dégager du temps pour composer. «Je dormais quatre heures par nuit, de 23 heures à trois heures du matin, puis je me mettais à composer, pour me rendormir à six heures et demie et ouvrir mon cabinet à sept heures et demie.» Une double vie, donc, parfaitement honnête, millimétrée.

A Berne, Jean-Luc Darbellay a le sentiment d'être au cœur des choses. «Je suis le Suisse parfait, mi-alémanique, mi-romand», dit-il. Il a joué plusieurs instruments, d'abord le violon, puis la clarinette. «J'avais 29 ans quand j'ai été pris au Conservatoire de Berne. Je voulais faire des stages de psychiatrie, de musicothérapie...» A 35 ans, il composait sa première œuvre officielle. Créer, inventer des mondes sonores.

Il y a eu cet épisode – un véritable déclic – lorsque son professeur à Berne, Theo Hirsbrunner, un élève de Boulez, lui a demandé d'écrire dans le style de Webern, d'après le *Kinderstück* de 1924. «J'ai reconnu la logique du style dodécaphonique», ce qui ne l'empêche pas de cultiver un style plus libre, fondé sur «le rapport entre la consonance et la dissonance». Jean-Luc Darbellay a côtoyé le compositeur russe Edison Denisov, élève et ami de Chostakovitch. Il fut son assistant trois fois au Festival de Lucerne (1989, 1991, 1993). Il cite aussi Lachenmann («un fanatique; avec lui on ne pouvait pas faire une note normale»), Rihm, Boulez, Huber, parmi les compositeurs dont il a suivi les cours ou séminaires.

A Genève, la création d'une grande pièce d'orchestre, *Oyama*, en 2000 par l'OSR, a fait du bruit. Fabio Luisi, qui dirigeait la création, lui a par la suite commandé un *Requiem* pour son Orchestre symphonique de la MDR de Leipzig en 2005. D'autres orchestres, comme le Philharmonique de Radio-France, ont fait appel à Jean-Luc Darbellay. Il refuse l'usage de l'ordinateur – une facilité chez certains compositeurs. «95% du travail, c'est dans la tête, 5% au piano. Je ne fais pas beaucoup d'esquisses. Je mets tout de suite ce que j'imagine sur la partition.» Une musique éruptive, faite d'explosions, de pics, tempérée par des passages très doux, moins radicale que celle d'un Heinz Holliger.

Dans *Cosmos*, Jean-Luc Darbellay convoque l'arsenal complet de la percussion – jusqu'au water gong, que l'on plonge dans une bassine d'eau et qui génère des glissandi spectaculaires. «On associe la percussion à un instrument fort, dit le compositeur. Moi, j'ai voulu commencer mon concerto autrement. Ça commence tout doucement, avec des bruits de clés aux bois et aux cuivres.» L'orchestre utilise des sons tambourinés, afin d'entrer en résonance avec la percussion. *Cosmos*? «C'est l'idée de l'univers, d'un côté le ciel étoilé, tranquille; de l'autre, des collisions, des trous noirs, un monde d'une énorme agitation.» Son physique, plutôt grand, corpulent, dit l'envie de brasser des masses. Evelyn Glennie, elle, aura fort à faire. Malgré son expérience, elle devra jongler avec une centaine d'instruments à percussion sur la scène. «Elle est inquiète de ne pas avoir le temps de passer d'un instrument à un autre, mais moi, je ne m'inquiète pas», dit l'auteur.

Cosmos, de Jean-Luc Darbellay, Salle Métropole, Lausanne, lu 31 oct. à 20h30 et ma 1er nov. à 20h. Rens. www.ocl.ch

evelyn glennie aux concerts de l'ocl

Une leçon d'écoute

Avez-vous entendu parler de ces restaurants qui proposent de déguster des mets les yeux bandés ? Dame Evelyn Glennie vous invite à fermer vos oreilles et à ouvrir tout votre corps pour vous imprégner de la musique. Deux soirées uniques à vivre au Métropole cet automne.

Sur la page d'accueil de son site web officiel, Evelyn Glennie révèle, avec tout son naturel, ses multiples facettes: musicienne (percussionniste, pour être plus précis), compositrice, pédagogue, mais aussi "motivation speaker" (occupation dont la traduction française oscille entre "conférencière spécialiste en motivation", ou, plus fréquente, selon les bloggeurs: "conférencière motivationnelle"). Il y a aussi une occupation qui trahit ses autres intérêts artistiques (d'aucuns diraient sa coquetterie féminine), celle de "designer" (autre anglicisme à la mode) en bijoux. Que de champs d'activités différents pour cette jeune femme à la stature peu impressionnante, mais dotée d'une énergie phénoménale et d'un fort accent écossais ! De sur-

12 ans, elle n'a jamais voulu renoncer à la musique, prétendant qu'il y a d'autres moyens pour l'entendre, d'autres sens et sensations à exploiter.

Une force (de la nature ?)

Né en 1965 à Aberdeen en Ecosse, au sein d'une famille baignée dans la musique et les coutumes écossaises (un père accordéoniste dans un groupe de musique traditionnelle), Evelyn a tout d'abord touché aux instruments à vent (clarinette et harmonica). Elle a également appris à manier la véritable cornemuse des Highlands, comme celles que l'on voit dans les *tatoos*, festivals ou défilés réunissant les meilleures fanfares du genre. Après des études dans sa région natale (Ellon), elle a rejoint la Royal Academy of Music. Mais son parcours est avant tout un chemin de persévérance, avec des rencontres et des influences multiples qui l'ont aidées à forger son style et son identité. Les noms qui ont marqué Evelyn Glennie sont ceux de Glenn Gould et de Jacqueline du Pré, au début; ensuite, le temps est venu pour des collaborations diverses avec plusieurs personnalités sortant du cadre de la musique classique, comme Bjork, Bobby McFerrin ou encore Steve Hackett (ex-guitariste de Genesis).

Très engagée dans des projets de promotion pour l'éducation musicale dans son pays et plus particulièrement auprès de jeunes personnes handicapées (atteintes, comme elle, de surdité), elle a réussi à mobiliser et à obtenir le soutien de célébrités comme Sir James Galloway ou Julian Lloyd Weber. Aujourd'hui, l'artiste partage son temps entre les Etats-Unis - où elle passe quatre mois par année - et les tournées (quelques 100 concerts par année)... sans oublier son Ecosse natale, où elle ne s'arrête pas tellement pour se reposer, mais plutôt pour se replonger dans une ambiance inspirante: de quoi nourrir son art d'écriture musicale et de l'interprétation ! Evelyn Glennie sera à Lausanne prochainement pour créer *Cosmos*, un

concerto pour multi-percussions, une œuvre de Jean-Luc Darbellay, compositeur en résidence de l'OCL pour la saison 2011-2012.

Traduire, interpréter, créer ?

Dans ses nombreuses conférences, la percussionniste explique et illustre la différence entre ce qu'elle appelle "la traduction" (c'est-à-dire, une simple lecture) de la partition, et une «interprétation» qui apporte à la musique justement ce qui n'est pas noté explicitement sur le papier par le compositeur. «*C'est ce qui fait qu'une carrière de musicien-interprète peut durer plus de cinq ans*», ajoute-t-elle avec un humour qui lui est propre. La musicienne aime à se définir comme une "créatrice de son", une sorte d'intermédiaire entre le compositeur et son public. Dame Glennie prêche, avec beaucoup d'énergie, l'accessibilité de la musique à tout le monde, en se servant d'arguments que certains auraient considérés comme choquants: «*Si vous prenez une personne infirme qui n'a pas l'usage de ses mains ni de ses pieds, elle peut peut-être jouer quand même d'un instrument à vent ?*» De même, l'oreille n'est pas l'organe exclusif pour permettre de percevoir les sons. Dans ses "causeries", Evelyn Glennie enseigne à son public de façon très charismatique comment écouter avec tout son corps, pour "toucher le son". D'ailleurs, un projet cinématographique intitulé *Just Listen*, en 2 et 3D, est actuellement en préparation et doit sortir sur les grands écrans en 2014. On peut se servir d'outils informatiques modernes pour découvrir (voire entrer en contact avec) Dame Evelyn et son monde. Elle est très présente sur Internet et habituée de Skype, Facebook et autres blogs; elle enseigne *on line* et publie des articles dans *TomTom Magazine*, une revue pour - et sur - les percussionnistes femmes. On peut aussi écouter ses enregistrements, qu'elle offre très généreusement sur le web. Mais il est certainement plus fascinant encore de la voir "en vrai", dans son «show on stage». Une expérience à ne pas rater : une leçon non seulement d'écoute, mais aussi de vie...

Beata Zakes

Les 31 octobre et 1er novembre : OCL, dir. Pascal Rophé, Dame Evelyn Glennie, percussions.

Dutilleux : *Mystère de l'instant* / Darbellay : *Cosmos*, (création) / Honegger : *Symphonie No 4, Deliciae Basiliensis*. Loc. Billetterie de l'OCL : Tél. 021 345 00 25

Extraits de Dutilleux et Honegger à écouter sur le site de l'OCL www.ocl.ch



Dame Evelyn Glennie

croit - noblesse oblige - il faut s'incliner devant Dame Evelyn Glennie, élevée au rang de "Dame commandeur de l'Ordre de l'Empire Britannique" en 2007. Première percussionniste à plein temps au XXe siècle et au fil des années, elle a réuni chez elle une collection d'instruments à percussion provenant de différents coins du monde, riche de quelques 1800 pièces... Elle joue toujours pieds nus, détail qui pourrait être interprété comme une touche d'excentricité de plus liée à cette personnalité exubérante; mais chez Evelyn Glennie, c'est une véritable nécessité : devenue sourde à l'âge de

**Conférence d'introduction aux concerts d'abonnement
de l'Orchestre de Chambre de Lausanne des 31 octobre et 1^{er} novembre 2011
Jean-Luc Darbellay: *Cosmos* (création mondiale)**

par

Yaël Hêche

L'œuvre créée ce soir est une commande de l'Orchestre de Chambre de Lausanne à l'occasion de la résidence de Jean-Luc Darbellay pendant la saison 2011-2012.

Introduction

Né en 1946 à Berne, où il réside actuellement, Jean-Luc Darbellay est l'auteur d'une œuvre vaste, caractérisée par la variété des genres, instruments et formations instrumentales.

Parcourir le catalogue du compositeur fait aussi prendre conscience de la variété de ses sources d'inspiration qui, souvent, se situent dans les beaux-arts, la littérature, un paysage, un lieu, voire un événement naturel. Une variété qui se reflète dans les titres, souvent uniques, des partitions. Deux exemples : *Glanum*, pour trois cors de basset, est une cité antique romaine dans le sud de la France et un lieu où séjourna Van Gogh, *Oyama*, pour grand orchestre, est un volcan actif du Japon.

Aspects du style

Ein Garten für Orpheus (1996) pour cor, cor de basset et quatuor à cordes est une pièce phare de Jean-Luc Darbellay qui offre une excellente approche de son style. Elle s'inspire du dessin éponyme de Paul Klee, un auteur très présent dans l'inspiration du compositeur.

Le cor de basset et le cor sont deux instruments fétiches de Jean-Luc Darbellay. Le cor de basset (clarinette alto) est d'une utilisation plutôt rare dans l'histoire, mais a été très prisé par Mozart qui l'emploie dans plusieurs de ses partitions (début du *Requiem* en dialogue avec le basson, sérénade pour vents *Gran Partita*, etc.). La première œuvre de Jean-Luc Darbellay, *Glanum* (1981), est d'ailleurs écrite pour trois cors de basset, un instrument dont joue la femme du compositeur et qui revient dans plusieurs de ses partitions, notamment dans le *Requiem*, en allusion directe à Mozart. Le cor est un autre instrument privilégié par Jean-Luc Darbellay, dans ses deux variantes : le cor à pistons, présent aujourd'hui dans tous les orchestres, mais aussi le cor naturel. Ancêtre du cor à pistons, cet instrument est tombé en désuétude au 19^e siècle (même si le *Trio* de Brahms est encore écrit pour « Waldhorn »). Tout comme le cor de basset, le cor présente aussi une résonance familiale pour Jean-Luc Darbellay puisque son fils Olivier en est un virtuose (tant du cor à piston que du cor naturel).

L'écriture d'*Ein Garten für Orpheus* présente plusieurs caractéristiques propres à l'art de Jean-Luc Darbellay :

- Présence importante de quintolets et de sextolets, groupes irréguliers qui permettent aux notes de mieux se mélanger que des doubles croches et participent à la création de fondus enchaînés, procédé cher au compositeur dans lequel un timbre se transforme en un autre.
- Ces quintolets et sextolets forment d'infinies arabesques présentes dans toutes les voix et qui, régulièrement, se superposent avec un très léger décalage d'une voix à l'autre, formant ainsi un micro-canon. Le décalage entre les voix et à ce point minime que l'auditeur ne perçoit pas le canon, mais plutôt un halo sonore que Jean-Luc Darbellay appelle des « clusters mouvants ».
- On remarque dans la pièce une alternance entre des sections d'évanescence sonore et des moments d'une agitation rythmique très marquée, art du contraste typique du compositeur.

Cosmos

Pour Jean-Luc Darbellay, la percussion est un instrument parfait, tant en solo qu'avec un orchestre, car elle forme un monde en soi. De fait, la percussion se distingue par la richesse de ses timbres, le mélange de sonorités très douces et très sauvages, de même que la superposition d'instruments avec sonorités définies et non définies. Un instrument qui a beaucoup évolué au 20^e siècle, notamment par l'adjonction d'instruments venus d'autres cultures, mais aussi l'invention de nouveaux instruments.

Parmi les pièces pour ou avec percussion de Jean-Luc Darbellay, on peut citer *Shadows* (1998) pour 5 percussionnistes. Cette partition joue beaucoup sur le côté souvent mystérieux des percussions et présente notamment le principe de clusters mouvants (arabesques en micro-cans) qu'on retrouve dans beaucoup d'œuvres du compositeur, dont *Cosmos*. Elle se base sur des notes pivots (do dièse, mi bémol et mi) et alterne des passages très rythmés et un peu sauvages avec des moments calmes et statiques. Elle se termine en une cathédrale sonore, principe que nous retrouvons là encore dans *Cosmos*.

Le titre astronomique de «*Cosmos* » pour multi-percussions et orchestre se veut une métaphore de l'univers en soi que forme la percussion : un univers remplis de contrastes où, sous l'apparence d'un paisible ciel étoilé, prennent place des explosions, des trous noirs, et d'autres phénomènes d'une rare violence.

Quelques balises permettent de mieux comprendre certains aspects et points fort de *Cosmos*:

- L'œuvre est écrite pour 24 instruments de percussions et a été conçue en fonction de la soliste, Dame Evelyn Glennie. Par exemple, celle-ci apprécie beaucoup la caisse claire et c'est donc cet instrument qui ouvre la partition, tandis que les instruments de l'orchestre sont d'abord utilisés de façon percussive, ainsi les bois qui font des bruits avec leurs clés ou les cuivres qui frappent avec la main sur l'embouchure.
- Les quintolets et sextolets rencontrés dans *Ein Garten für Orpheus* vont très vite intervenir (d'abord aux bois, puis à tout l'orchestre). Ces clusters mouvants vont rester un élément presque omniprésent de la partition.
- Si *Cosmos* ne présente pas de dialogue concertant entre la percussion et l'orchestre, deux instruments vont toutefois dialoguer de façon importante avec la soliste : les timbales et le piano (ce dernier utilisé bien souvent de façon percussive).
- La partition se découpe en plusieurs sections, marquées notamment par l'emploi de différents types de percussions et par la présence de grandes cadences de la soliste.
- A plusieurs reprises, des silences généraux (points d'orgue) sont là pour permettre à la soliste de se déplacer d'un groupe d'instruments vers un autre, l'ensemble des percussions occupant un large espace.
- Le finale est marqué par l'apparition en trémolo aux cordes de trois notes (si - fa - la) bientôt rejointes par deux autres (sol et mi bémol) qui forment donc une gamme par ton, échelle aux sonorités bien particulière et déjà souvent employée, notamment par Debussy dans son prélude pour piano *Voiles*. Ces cinq notes vont progressivement envahir l'espace musical, au moment où interviennent pour la première fois les cloches tubulaires. L'apparition de cet ultime instrument va terminer la pièce, tout comme *Shadows*, en une cathédrale sonore, sorte de grand choral où tout l'orchestre ne joue plus que les cinq notes en question. C'est donc sur l'harmonie du cosmos plutôt que son aspect apocalyptique que se conclut la partition.

En guise de conclusion, on peut citer cette phrase que Jean-Luc Darbellay écrit à propos de *Shadows*, mais qui s'adresse également à *Cosmos* : «A distance, tous les objets, même les plus durs, jettent une ombre floue. Ainsi, les sons les plus percutants meurent en douceur dans l'aura de leur halo sonore.»

Jean-Luc Darbellay: à propos de mon œuvre «Un jardin pour Orphée»

Madame Renate Richter de la Radio Mitteldeutscher Rundfunk (MDR) à Leipzig me contacte un jour pour me passer commande d'une œuvre de musique de chambre à l'occasion de la commémoration du 70^{ème} anniversaire du Bauhaus de Dessau. Elle souhaitait que l'œuvre se réfère à la période d'activité de Paul Klee en tant que professeur (dès 1926) dans cet institut d'art contemporain. Pour compléter le programme, elle a songé à des œuvres écrites en Suisse par des compositeurs exilés chez nous, comme Paul Klee l'a été lui-même un peu plus tard, après la «Machtergreifung» d'Adolphe Hitler en 1933, qui l'a obligé à quitter l'Allemagne en catastrophe. Je lui ai donc proposé par la suite un programme contenant des œuvres de Sándor Veress qui, après avoir fui le communisme en Hongrie est venu s'installer à Berne, et d'Igor Stravinsky, contraint à rester en Suisse où il résidait au moment de l'éclatement de la première guerre mondiale, puisque sa femme Catherine, atteinte de tuberculose, se faisait soigner à Leysin.

J'ai donc écrit **Un jardin pour Orphée** en 1996 sur un dessin de Paul Klee, réalisé à Dessau en 1926. L'art graphique de l'artiste est peut-être la clé de voûte de toute la production richissime du peintre, musicien et poète Paul Klee. Excellent violoniste, il jouait presque chaque soir avec sa femme Lily, pianiste professionnelle. Au programme : Bach, Mozart, Beethoven... Bizarrement pas de Webern, ni de Schoenberg, de Hindemith ou de Stravinsky. La musique était, pour lui, quelque chose d'absolument vital. Dans *Eidola*, il a créé des séries de dessins représentant des musiciens et il a essayé de transposer en image dynamique la musique de Bach. Il a réalisé – en observant la psychologie des instrumentistes de l'orchestre de Berne dont il faisait partie – des caricatures hilarantes («fatales Fagott-Solo» ou «der Pianist in Not»). Ses tableaux sont imprégnés de musique à une période ou beaucoup de ses collègues, favorisant l'abstraction, ont fait des recherches importantes sur les formes architecturales et graphiques.



Paul Klee, *Ein Garten für Orpheus*, 1926, 3.
Plume et aquarelle sur papier carton ;
47x32 / 32,5 cm. Zentrum Paul Klee, Berne.

Klee donnait des cours propédeutiques au Bauhaus, en incitant ses élèves à créer des structures complexes à partir d'éléments très simples. Il leur demandait, par exemple, de réaliser des études sur des lignes horizontales, verticales et diagonales. Comme professeur consciencieux, il faisait lui-même ses «devoirs» en proposant des solutions qu'il avait envisagées de son côté pour résoudre les problèmes en question. Ainsi *Un jardin pour Orphée* a été dessiné lors de cette période de réflexion concernant le travail avec des lignes parallèles orientées dans les trois directions. En analysant de près le dessin de Paul Klee, l'on peut reconnaître, sur un fond jaune, un réseau de structures subtiles, se ressemblant mais suggérant des objets et des phénomènes très différents. D'un côté l'on peut constater que les lignes horizontales parallèles dominent l'espace investi. On devine un ciel étoilé, un horizon d'une surface aquatique, des cernes et des piles de troncs d'arbres, des structures inondées et fait étonnant, des portées d'une partition imaginaire.

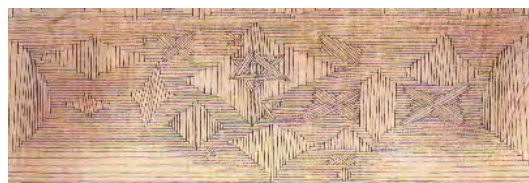
Musicalement j'ai choisi le mi bémol (') agissant comme une «fondamentale» qui traverse presque toute la pièce, du début à la fin, tenu souvent par le cor bouché (ou ouvert) en alternance avec le cor de basset qui produit lui aussi une note très douce. L'ambiguïté par rapport aux timbres des deux instruments qui ne diffèrent que très peu, crée une sensation de note suspendue. Elle devient un point de repère et sert de lien entre les parties animées et les plages tranquilles, elle agit comme une note-pivot formant un noyau de cristallisation générant des structures complexes ordonnées autour d'un centre de gravité. En combinant les lignes horizontales avec des lignes diagonales et verticales, Paul Klee forme des étoiles, des cristaux, des sortes d'insectes bizarres, des itinéraires zigzaguant comme des cours d'eau. En plus, l'on peut penser par endroits à une carte topographique et à des toitures de granges, à des escaliers, à une croix rayonnante, à des faisceaux lumineux, à une chapelle, à des falaises et à des piles de bois. Ou encore, à des papillons et à des plantes archaïques.

La transposition musicale de ces structures se met en place à l'aide d'arabesques chromatiques qui se suivent en forme de micro-cansons, les entrées étant décalées de valeurs très rapprochées (double croches de quintolets par exemple). On obtient ainsi des clusters mouvants, correspondant à



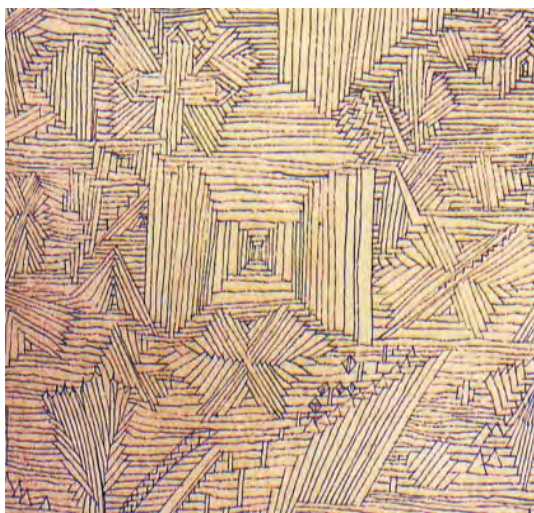
Ein Garten für Orpheus de Paul Klee, 1926.
Détail.

Ein Garten für Orpheus pour cor de basset, cor et quatuor à cordes, de Jean-Luc Darbellay, 1996.
Début de l'œuvre.



Ein Garten für Orpheus de Paul Klee, 1926.
Détail de «ciel étoilé».

Ein Garten für Orpheus de Jean-Luc Darbellay, 1996. Mesures 20 à 22.



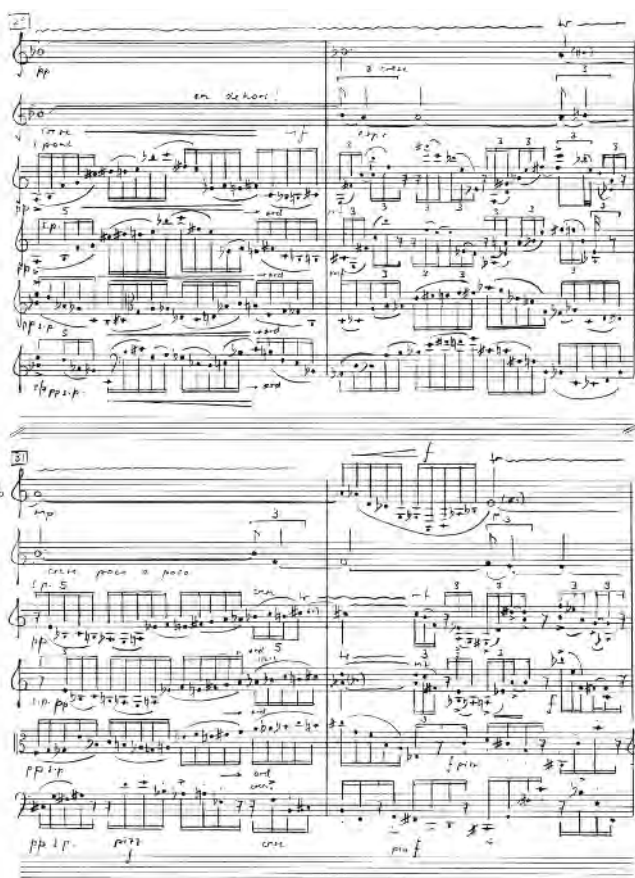
Ein Garten für Orpheus de Paul Klee, 1926.
Détail du «portique».

l'animation générale suggérée par le dessin. Mais le centre de ce tableau fascinant est cette ébauche d'un portique surplombé par une croix que l'on reconnaît au milieu du dessin. Les lignes horizontales et verticales parallèles forment ici une colonnade menant vers un portail d'un sanctuaire ou d'une pyramide égyptienne. L'on a l'impression d'avoir accès à un vaste dôme dans un édifice mystérieux, et d'être en mesure de franchir le seuil du royaume de Hadès, le dieu des pénombres pour passer en quelque sorte de l'autre côté du tableau magique.

J'ai pensé spontanément au son du cor qui investit un espace sacré majestueux. Entonnant un choral se déployant à partir du mi bémol initial, il suggère le chant d'Orphée qui se détache des structures rapides des cordes et du cor de basset virevoltant autour de la mélodie calme, mais déterminée, qui, selon la mythologie, a permis jadis au chanteur de tenir en échec les bêtes féroces. Ici pourrait avoir lieu, semble-t-il, cette union mystique entre l'enracinement tellurique et la nostalgie cosmique dont parle le critique Will Grohmann qui publia les dessins de Paul Klee en 1934.

Les proportions sont rigoureuses, tout en étant très souples, une nécessité artistique pour Paul Klee. La vitalité du dessin suggère une dynamique adaptée en profondeur, délicate et riche à la fois. Pendant mes promenades quotidiennes dans mon «jardin secret», les forêts des «Englischen Anlagen», j'ai retrouvé à mon tour un nombre impressionnant de ces éléments en observant et en prenant des photos de la «cathédrale engloutie» de Berne en face de notre demeure. Les micro-canaux des reflets dans l'eau en mouvement, la polyphonie entre gravier, surfaces glacées et des bribes du panorama de la ville très net se miroitant dans un mince film d'eau qui s'était formé sur la surface givrée, la nature autour de la rivière, autant de sujets fascinants pour un compositeur comme pour un peintre !

Depuis, **Un jardin pour Orphée** est l'une de mes œuvres les plus jouées, puisque nous l'interprétons souvent en famille, pour moi une constellation miraculeuse. Ma femme Elsbeth Darbellay, à qui je dois tout, et à qui j'ai dédié **Espaces** pour cor de basset, tient la partie de cet instrument, une clarinette alto que Mozart aimait par-dessus tout.



Ein Garten für Orpheus de Jean-Luc Darbellay, 1996.
Extrait de la page 6.

En fait, il a utilisé cet instrument une trentaine de fois. L'on connaît bien le début du *Requiem* avec le célèbre canon entre les deux bassons et les deux cors de basset. Nous avons souvent eu la chance de jouer cette œuvre ensemble ce qui m'a incité à écrire mon propre **Requiem**. Olivier, notre fils corniste est un actif défenseur de la musique contemporaine (en incluant celle de son père!). Il est aussi spécialiste du cor naturel utilisé essentiellement dans le répertoire baroque et classique. En conséquence, il était l'un des premiers interprètes à utiliser un cor du 18^{ème} siècle pour jouer des œuvres écrites de nos jours spécialement pour cet instrument, comme la pièce **Spectrum** par exemple, permettant d'expliquer au public le fonctionnement musical de ce simple tube. Noëlle-Anne, notre fille violoniste est, quant à elle, passionnée par le théâtre musical. Elle joue, récite et chante souvent des textes de poètes actuels dans le cadre du Festival franco-anglais de poésie à Paris dont je suis le directeur musical. Ensemble, nous avons beaucoup travaillé sur les problèmes de l'interprétation de textes par une instrumentiste polyvalente. Ainsi **Incident Room** est devenu depuis sa création en 1999 une œuvre de référence au sein de mon catalogue. Francisco Sierra, altiste, l'ami de notre fille, est aussi un peintre photoréaliste et surréaliste de grand talent. Il complète ainsi à merveille le « tableau familial ».

Jean-Luc Darbellay



Clocher de la cathédrale de Berne se reflétant dans les eaux de l'Aar.
Photographie de J.-L. Darbellay, 2003.



Reflets au fil de l'Aar.
Photographie de J.-L. Darbellay, 2003.

Jean-Luc Darbellay: Des liens mystérieux...

Als Claude Debussy danach gefragt wurde, was wohl seine Musik im Innersten zusammenhalte, sagte er: «Je ne le sais pas, ce sont des liens mystérieux» (Ich weiss es nicht, es sind geheimnisvolle Kräfte). Stravinsky äusserte sich in seiner *Musikalischen Poetik* zur gleichen Fragestellung auf ähnliche Weise: «Ich weiss nie was ich will, aber ich weiss immer ganz genau was ich nicht will!». Der Versuch, einige Betrachtungen über die künstlerische Inspiration, das Verarbeiten der exponierten Strukturen, die Entwicklung und die Orientierung zum Ziele hin anzustellen, führt in ein weites Feld und muss sich neben den fundamentalen Aspekten des Handwerks auf Fragmentarisches, Überraschendes, Metaphorisches, aber auch auf Zufälliges beschränken.

Anlässlich meiner Ausbildung in den Siebziger Jahren am Berner Konservatorium beim Musikschriftsteller Theo Hirsbrunner, der übrigens auch viele Jahre nach Abschluss des Studiums ein sehr anregender «Inspirator» war, lernte ich mit den grundlegenden Elementen der zeitgenössischen Kompositionsweise umzugehen. Als Schüler von Pierre Boulez, besuchte er in den 60er Jahren den legendären Kompositionskurs, den der französische Musiker, der ja Debussy, Stravinski, Schönberg und Webern nebst seinem Lehrer Messiaen zu den interessantesten Tonschöpfern zählte, auf die Bitte von Paul Sacher hin in Basel den damals jungen Schweizer Komponisten sowie einigen weiteren Kollegen gab.

Neben der «rigueur», der Strenge, die Pierre Boulez stets in den Vordergrund des musikalischen Denkens rückte, musste auch der «indiscipline locale» genügend Raum gelassen werden, denn «à la fin, il faut que ça sonne bien». So lautete sein knappes Credo. Dodekaphonie, Serialität: sie waren für ihn eine Art Nadelöhr, durch das, das musikalische Material «hindurchgepresst» werden musste, um konsequent aktuell zu sein und um der neoklassizistischen Verführung wirkungsvoll zu widerstehen. Sehr strikte Regeln also, um eine gewisse Freiheit neu zu gewinnen und durch entsprechende Arbeit auch zu «verdienen». Sehr bald folgte aber die Erkenntnis, dass das Zählen bis 12 oder 24, oder allenfalls auch einem Vielfachen

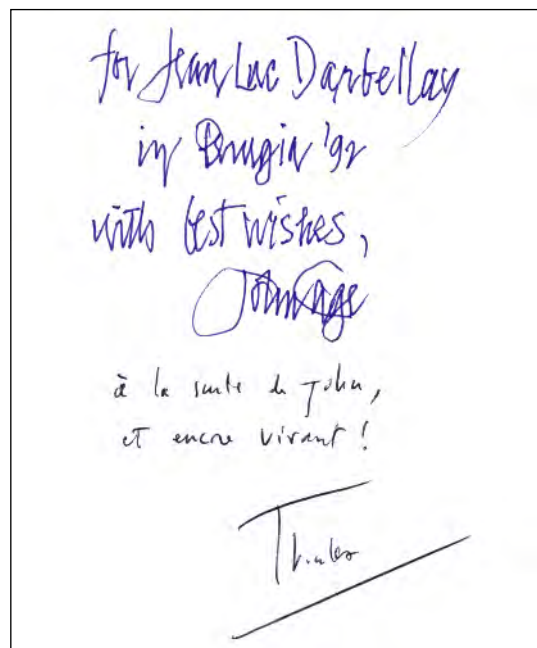
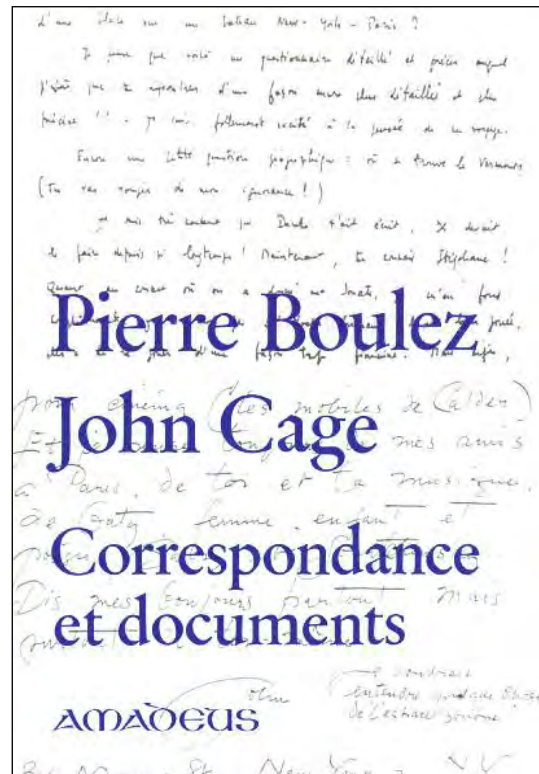


Erlacherhof, Bern.
Photographie von J.-L. Darbellay, 2003.

davon genau so steril ist wie der reine Zufall, der in den 50^{er} Jahren durch die Versuche von John Cage plötzlich im Vordergrund des Interesses stand. «Le hasard est toujours bête» sagte Boulez seinen Schülern im Sinne eines kleinen Seitenehies in Richtung des amerikanischen Kollegen, den er im übrigen schätzte und dem er während einer Periode zu Beginn jener Dekade sehr nahe stand, wo Über-Organisation und Zufall sich berührten.

Im Jahre 1992 kaufte ich das aufschlussreiche Buch *Pierre Boulez/John Cage, correspondance et documents*, herausgegeben von Jean-Jacques Nattiez im Amadeus Verlag wo klar wird, dass Boulez nur den gelenkten Zufall gelten lässt. Anlässlich einer Cage-Woche in Perugia im Juni desselben Jahres, liess ich den Band von Cage signieren. Er starb kurz darauf ganz unerwartet. Im November 1992, im Rahmen eines Seminars an der Sorbonne, bat ich auch Boulez um eine Widmung. Er schrieb, leicht zynisch: «à la suite de John, et encore vivant...»

Le pays fertile ist der Titel eines anderen, für mich sehr wichtigen Buches, das 1989 bei Gallimard erschien und das über die ungemein spannenden Aspekte von Paul Klees Einfluss auf Pierre Boulez berichtet. Boulez selber wurde unter anderem durch die Schrift Paul Klees *Das bildnerische Denken* auf den Maler aufmerksam, die ihm Stockhausen Ende der 50^{er} Jahre schenkte, mit der Bemerkung: «Sie werden sehen, Klee ist der beste Kompositionslehrer!». Paule Thévenin hat die Texte des Komponisten aufbereitet und für die Publikation eingerichtet. *Monument im Fruchland* und *Monument an der Grenze des Fruchlandes* sind die Originaltitel jener Bilder, die inspiriert sind vom eindrucklichen Ausblick aufs Nilland, der den Künstler faszinierte, als er auf einem der Hügel im Gebiet des Tals der Könige in Luxor sitzend, 1929 die Grenze von Fruchland und Wüste gestaltete. In diesem Buch (wo übrigens auch die Stadt Bern erwähnt wird, allerdings nicht sehr schmeichelhaft; es ist die Rede von einer verschlafenen Provinzstadt, das übliche Cliché!) versucht Boulez zu «beweisen», dass er, Boulez, ähnlich vorgeht, musikalisch, wie Klee bildnerisch. Das Vorhaben gelingt, letztlich, über weite Strecken. Pikant ist nur ein Detail: Der «Beweis», dass er recht hat mit seinen Parallelen ist in Bern zu finden. Boulez weilte bis vor der Entstehung des Zentrum Paul Klee nur





Bern, der industrielle Teil der Matte.
Photographie von J.-L. Darbellay, 2003.



(1) Paul Klee, *Bern*, 1910, 75.
Feder und Pinsel auf Papier auf Karton;
14,1 x 25,5 cm. E.W.K., Bern.

(2) Paul Klee, *Bern*, 1910, 50.
Feder auf Papier auf Karton; 17,3 x 15,1 cm.
E.W.K., Bern.

ganz kurz in Bern, auf Tournée als Dirigent, er kannte die Paul-Klee-Sammlung damals merkwürdigerweise nicht.

Klee zeichnet 1910 mehrfach das Berner Münster. Er berichtet in seinem Tagebuch: «Ich schrieb eine normale, richtige Zeichnung auf Glas⁽¹⁾. Dann verdunkelte ich das Zimmer und zündete ein Kerzenlicht an, am besten ein Benzinlicht, weil sich hier die Grösse der Flamme leicht regulieren lässt. Die Glasscheibe stellte ich schief zwischen die Lichtquelle und das neue Blatt, welches horizontal auf dem Tisch lag. Ich machte in jedem einzelnen Falle durch Verstellen der Glasscheibe aus einem Winkel in den anderen die verschiedensten Versuche, bis ich auf die mir besonders zusagende Umrechnung kam. Jede Umrechnung war aber durch die gesetzmässige Disproportionierung irgendwie vernünftig»⁽²⁾.

Marcel Baumgartner bemerkt in seinem Buch *L'Art pour l'Art*: «Der Zweck dieses Experiments ist die Schaffung einer kontrollierten Verbindung von Kalkül und Zufall». Zufällig trägt das Buch von Célestin Deliège, in dem Interviews mit Boulez aus den Jahren 1972 und 1974 publiziert wurden den Titel *Par volonté et par hasard*. Durch Wille und Zufall. Durch Kalkül, Wille und Zufall entstehen also sowohl die Werke Paul Klees wie auch jene von Pierre Boulez. Ich überreichte dem Komponisten den Text, samt meinen Fotos der Altstadt von Bern. Er war höchst erstaunt und rief aus: «Vous m'en apprenez des choses, et en plus vos photos sont très belles». Er kannte das Buch *L'Art pour l'Art* natürlich nicht. Wie bei Paul Klee, spielt bei ihm also die Theorie, die die Architektur und die Struktur bestimmt eine wichtige Rolle im Dienste der Poesie und des Ausdrucks. «Kunst entsteht dort, wo sich das Chaos und der Kosmos berühren, in einem kleinen Punkt, aus dem Bilder und Zeichen wachsen» schrieb Fred Zaugg im *Bund* am 11.8.1990 anlässlich der Ausstellung «Das Schaffen im Todesjahr Paul Klees». Treffender kann das Wesen der künstlerischen Tätigkeit nicht formuliert werden.

Das Universum Paul Klee wurde durch all die Entdeckungen rund um sein Schaffen auch für mich zu einem «Gravitationszentrum» das als Inspirationsquelle, aber auch als Wegweiser zum Ziele hin meine künstlerische Arbeit mitbestimmte. Die

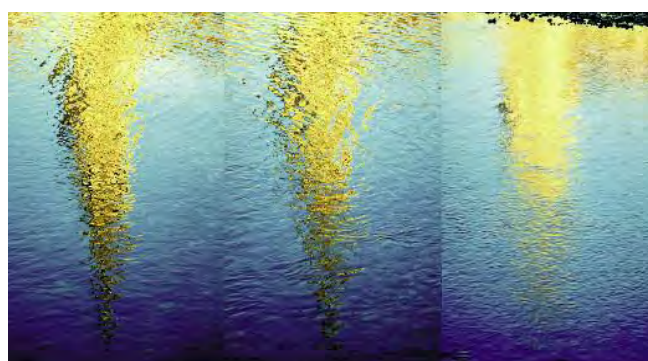
Überlegungen Klees zur Schaffung neuer Perspektiven durch eine «korrekte Verzerrung» des Gegenständlichen (als Schüler zeichnete er Karikaturen seiner Lehrer, wo ja auch ein Antlitz grotesk verzerrt erscheint, aber trotzdem erkennbar bleiben muss) führten mich in der Folge auf weitere interessante und erstaunliche Fährten, die ihren Ursprung in Bern haben, mit ungeahnten Folgen.

Zur gleichen Zeit arbeitet Albert Einstein in seiner Wohnung an der Kramgasse. Er beschäftigt sich mit Dingen wie der Krümmung des Raumes, der Ablenkung des Lichtes durch Gravitationskräfte, der Verlangsamung des Zeitablaufes bei hohen Geschwindigkeiten, und formuliert seine unglaubliche Gleichung $E=m \cdot c^2$. Lenin bringt in Zimmerwald seine kühnen revolutionären Theorien zu Papier. Adolf Wölfli zeichnet und malt seine Reisen in den Kosmos. Robert Walser schärft seinen Beobachtungsgeist und minimalisiert im Gegenzug seine Schrift, es entstehen Mikrogramme, welche lange nicht entziffert werden konnten. Eine erstaunliche Häufung von Genies in unserer Stadt, fürwahr. Was auffällt: alle Denker, Künstler und Wissenschaftler, die zum ausserordentlichen «Quantensprung des Denkens» anfangs des letzten Jahrhunderts beigetragen haben, erweiterten die damaligen Erkenntnisse um neue Dimensionen, welche sie letztlich durch Verzerrung, Verdichtung und Neukombinationen älterer Beobachtungen gefunden haben.

Fast gleichzeitig mit den in Bern Forschenden, versuchte Schönberg durch Reorganisation des Tonmaterials die musikalischen Schwerkräfteverhältnisse neu auszuloten. Freud entschlüsselte den Sinn der Träume, indem er ungeahnte Verbindungen zwischen den Traumbildern erkannte und benannte. In der Malerei wurde mit neuartigen Proportionen gearbeitet, was zu einer «Verlängerung» des Gewohnten ins Ungegenständliche führte. Aber das Unglaubliche ist die Vielfalt der Konsequenzen des neuen Denkens. In direkter Folge von Einsteins Berechnungen entstand die Atombombe, für den pazifistischen Forscher die schlimmstmögliche Katastrophe. Lenins Theorie führte zu Millionen von Toten. Schönbergs 12-Ton System funktioniert und führte wenig später zu herausragenden Tonschöpfungen. Er selbst, als Komponist, tat sich aber schwer mit der Anwendung seiner eigenen Theorie. Freuds Erkenntnisse veränderten grundlegend die Sicht auf die



Paul Klee, *Bern*, 1910, 50.
Feder auf Papier auf Karton; 17,3 x 15,1 cm.
Zentrum Paul Klee, Bern.

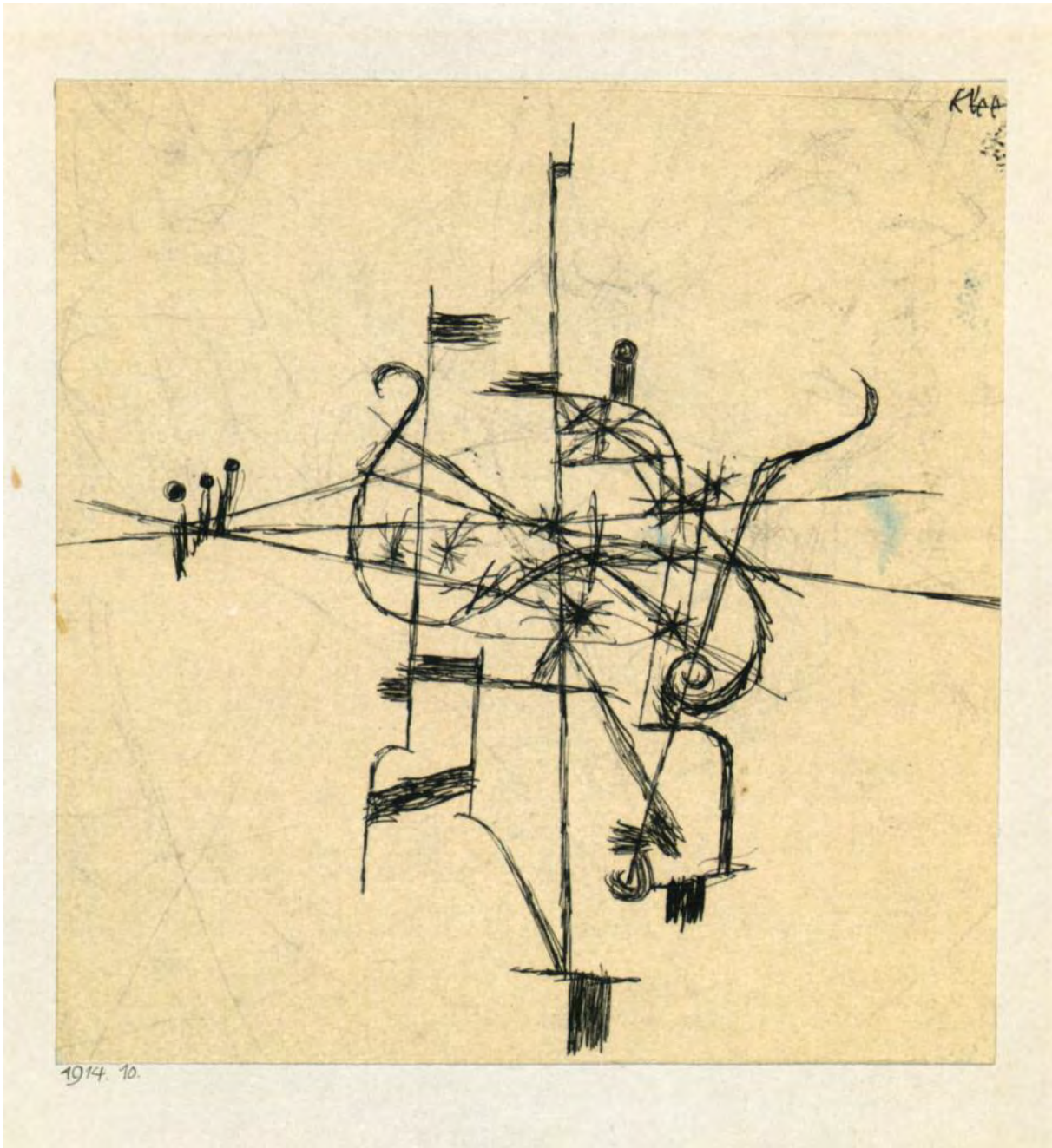


Bilderserie mit dem «korrekt verzerrten» Berner Münster als Spiegelbild in der Aare – ein Abbild der zunehmenden Abstarktion in der Natur.
Photographien von Jean-Luc Darbellay, 2003.

menschliche Psyche und führten zu neuen Heilmethoden wie der Psychoanalyse und der Hypnose. Genauso bahnbrechend erschien im Nachhinein die abstrakte Malerei.

Das Weiterdenken anfangs des 20. Jahrhunderts hat unfassbare Früchte getragen, innerhalb einer einzigen Generation!

Jean-Luc Darbellay



Paul Klee, Zchnng. (*Instrument für die neue Musik*), 1914, 10. Feder auf Papier auf Karton; 17,4 x 17 cm, Privatbesitz Schweiz, Depositum im Zentrum Paul Klee, Bern.



MEDIATHEQUE
MEDIATHEK
valais wallis